

EPHPHATHA.

Jésus quitta le territoire de Tyr, et revint par Sidon vers la mer de Galilée, en traversant le pays de la Décapole. On lui amena un sourd qui avait de la difficulté à parler, et on le pria de lui imposer les mains. Il le prit à part loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et lui toucha la langue avec sa propre salive ; puis, levant les yeux au ciel, il soupira et dit : Ephphatha ! c'est-à-dire : Ouvre-toi ! Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parla très bien. Jésus leur recommanda de n'en parler à personne ; mais plus il le leur recommanda, plus ils le publièrent. Ils étaient dans le plus grand étonnement et disaient : Il fait tout à merveille ; même il fait entendre les sourds et parler les muets.

MARC VII, 31-37.

Le récit que nous venons de lire nous fait assister à une de ces guérisons miraculeuses où éclate la puissance de « Celui qui ouvre et personne ne ferme. » De semblables guérisons s'opèrent encore aujourd'hui : partout où retentit le divin « Ephphatha », les sourds entendent et les langues des muets sont déliées. Heureux si nous comptons au nombre de ces sourds qu'il fait entendre et de ces muets qu'il fait parler ! Jusqu'à la consommation des siècles retentira ce mot de Jésus : « Ephphatha ! » A nous de l'écouter ! A nous d'y répondre !

« Ouvre-toi ! » disait Jésus en tournant ses regards en haut. « Ouvre-toi ! » dit-il encore à la porte des cœurs, aussi bien qu'à celle du ciel et des tombeaux.

I. — Cet homme à qui le Sauveur ouvrit l'ouïe et dont il délia la langue, était bien malheureux, et il sentait son

malheur. Mais bien plus malheureux encore sont ceux dont le cœur est fermé à la vérité qui sauve, parce qu'en général ils n'ont pas conscience de leur malheur ! Ils s'en vont, pour la plupart, riant, dansant, chantant, sans paraître plus songer à leur état misérable que s'il s'agissait de l'état le plus heureux. Qu'est-ce donc qui ferme ces cœurs à la parole divine ? C'est tour à tour *le péché* et *l'incrédulité*. — Je m'explique : il n'y a pas d'athée à proprement parler ; tous croient plus ou moins à l'existence de Dieu ; les ignorants et les insensés sont seuls à n'y pas croire. Mais parmi ceux-là même qui lui font cet honneur de lui accorder l'existence, combien lui accordent en outre la personnalité ? Le plus grand nombre lui dénie jusqu'à *la possibilité* de se révéler à nous par une intervention surnaturelle, d'exaucer nos prières, de nous sauver ou de nous punir. Quant aux autres, s'ils admettent cette possibilité, si Dieu est pour eux le Dieu tout-puissant, le Créateur du ciel et de la terre, ils contestent *la réalité* des actes de puissance qu'il a accomplis soit sous l'ancienne, soit sous la nouvelle alliance, et ainsi leur religion n'atteint pas en spiritualité à la hauteur de celle du judaïsme ; car les Juifs, du moins, savent que Dieu a parlé autrefois à Abraham, à Isaac, à Jacob, et ils nourrissent leur âme de toutes les précieuses révélations de l'Ancien Testament ; les incrédules, au contraire, ne veulent entendre parler d'aucune révélation : ils traitent de fable toute manifestation divine dans l'histoire. Dès lors, quel fruit retirer de la lecture de la Bible ? Quelles supplications adresser à Dieu ? Quelles dispositions apporter au culte public ? Comment sanctifier le Dimanche ? Comment s'appliquer les promesses et les consolations de l'Évangile ? Quand on est privé de l'organe de l'ouïe, comment entendrait-on, et quand on est privé du sens des choses divines, comment les saisirait-on ? Les incrédules ont des oreilles et ils n'entendent point ; ils sont sourds spi-

rituellement ; c'est pourquoi « les plus grandes merveilles, sans ébranler leur cœur, frapperont leurs oreilles » ; le son doux et harmonieux de la grâce retentit à côté d'eux, mais ils ne l'entendent pas ; le tonnerre éclate au-dessus de leurs têtes, l'éclair sillonne la nue, mais ils n'en comprennent pas la signification ; Dieu lui-même se tient à la porte de leur cœur, mais ils ne la lui ouvrent pas ; ils disent, comme jadis Pharaon à Moïse : « Qui est l'Éternel pour que j'obéisse à sa voix?... Je ne connais pas l'Éternel. » Ils disent encore, comme cet officier du roi d'Israël à qui Elisée avait prédit l'abondance : « Quand l'Éternel ferait des fenêtres au ciel, pareille chose arriverait-elle ? » Ah ! de tels cœurs sont fermés, si bien fermés que nul homme ne peut les ouvrir.

Mais ce n'est pas seulement l'incrédulité qui les ferme ; c'est aussi *le péché*... Que dis-je ? L'incrédulité n'est-elle pas déjà un péché ? Sans doute ; elle est une des formes que revêt le péché, et c'est la plus subtile comme la plus répandue. Seulement, il y a d'autres formes du péché plus grossières, quoique non moins dangereuses, et l'Écriture les réunit sous une seule et même dénomination : *l'attachement à la chair et à ses convoitises*. La chair, c'est tout ce qui est opposé à l'Esprit ; et il n'y a que l'homme spirituel qui écoute la parole divine : or, celui qui s'affectionne aux choses de la chair est-il un homme spirituel ? Il n'y a que l'ami de la vérité qui entende la voix de Dieu : or, celui qui recherche avant tout sa satisfaction propre est-il un ami de la vérité ? Il n'y a que l'enfant de Dieu qui ait la vie et la paix : or, celui qui ne fait pas la volonté de Dieu est-il son enfant ? Il n'y a, en un mot, que l'ennemi du monde qui aime le Seigneur : or, celui qui veut plaire au monde est-il un ennemi du monde ? Chacun des péchés que l'homme commet est une chaîne qui le rive à la terre et l'empêche de s'élaner d'un vol sublime à la recherche de son Père

céleste ; — chaîne horrible, qui lui ferme les yeux pour qu'il ne voie rien au-delà du terrestre et du passager, qui lui ferme la main pour qu'il ne donne ni ne fasse rien pour ses intérêts éternels, qui lui ferme la bouche pour qu'il ne chante pas les louanges de Dieu, qui lui ferme l'oreille pour qu'il repousse fièrement tous les appels et les avertissements d'en haut.

Voilà, mes frères, où conduisent l'incrédulité et le péché proprement dit, seules sources de l'endurcissement du cœur. « L'homme animal, dit saint Paul, ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui ; et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. »

Quel est celui qui changera ce cœur charnel contre un cœur spirituel ? Quel est celui qui l'ouvrira à l'amour rédempteur ? Quel est celui qui vaincra sa résistance, qui brisera sa fierté, en ne se servant que des armes de la sagesse humaine ? Nathanaël et Thomas n'ont pu être vaincus par ce moyen, malgré leur sincérité et leur droiture ; pour les vaincre, il a fallu que Jésus lui-même vînt parler à leur cœur. Lui seul peut persuader, redresser, corriger ; sans lui, nos paroles sont inutiles : il faut les châtimens, les épreuves, les fortes émotions ; c'est là l'*Ephphatha* dont Dieu se sert pour guérir de pareils malades, et leur guérison ne s'opère pas aussi promptement que celle du sourd-muet, car c'était là un prodige d'amour divin dont ils furent, nous dit le texte, « excessivement étonnés. »

Ah ! veuille le Seigneur ouvrir vos cœurs, en faisant cesser autour de vous tout bruit du dehors, en vous conduisant dans la solitude du recueillement, et en vous pénétrant tout entiers de la profondeur de la compassion qu'inspire au Fils de l'homme l'état où il vous voit !

II. — Pourquoi Jésus seul peut-il ouvrir la porte des cœurs ? C'est parce qu'il a ouvert celle *du ciel et des tombeaux*. — *La porte du ciel* est fermée à l'homme naturel : il connaît bien quelque peu le ciel étoilé, le ciel de l'astronomie ; mais du ciel de la foi, du ciel où est le trône de Dieu, il n'en a nulle connaissance. « Dieu, dit l'Écriture, est un Dieu caché qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir. » Sans doute, du temps des patriarches et des prophètes, Dieu paraissait sortir quelquefois de sa retraite en se montrant à eux dans des visions ou des songes ; mais ces manifestations étaient comme la lumière de l'éclair : le ciel se refermait aussitôt et redevenait d'airain. Cela dura ainsi plusieurs années, l'homme soupirant toujours, et Dieu ne répondant jamais complètement à ses soupirs. Enfin, ce fut au milieu des plaines de Bethléem que les anges firent retentir pour la première fois le puissant *Ephphatha*... Ne l'avez-vous pas entendu ? N'avez-vous pas vu là un étincelant rayon de lumière jaillir du sein des ténèbres ? N'avez-vous pas vu le ciel s'ouvrir sur la crèche qui servait de berceau au Fils de l'homme ? Et depuis, que de fois le ciel ne s'est-il pas ouvert ! Chacune des paroles qui tombaient des lèvres de Jésus, paroles d'une sereine hauteur ou paroles de tendre compassion ; chacune de ses œuvres de sagesse, ou de puissance, ou de miséricorde ; chacune des prières qu'il prononçait ; la voix qui, lors de son baptême, le proclamait le Fils bien-aimé de Dieu ; sa transfiguration sur le Thabor, sa passion, son humiliation, sa mort, sa résurrection, son ascension, — dites, tout cela, n'est-ce pas vraiment « le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme » ?

Franchissez quelques années, et voici un saint Etienne qui, en expirant lapidé, voit « le ciel ouvert et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » Voici ensuite un saint Paul, « ravi en extase jusqu'au troisième ciel et y

entendant des paroles qu'il n'est ni permis, ni possible à l'homme d'exprimer. » Ces lueurs célestes, ces clartés divines scintillaient dans l'obscurité et ne pouvaient se faire jour jusqu'à nous, à cause de leur infinie supériorité ; car ici-bas Christ doit nous suffire, — mais Christ reçu dans le cœur, n'est-ce pas déjà, comme l'a dit un grand prédicateur, « le ciel sur la terre, en attendant que ce soit le ciel dans le ciel ? » Oui ; seulement, pour que l'homme puisse jouir du ciel dans le ciel, il faut qu'il parvienne à sa pleine maturité et comme corps et comme esprit ; il faut donc que Christ lui ouvre aussi *la porte du tombeau*. Si chaque tombe se ferme du côté de la terre, chaque tombe se rouvre du côté de l'éternité ; et que se passe-t-il alors ? Personne n'est revenu de là-haut pour nous le dire. En doit-il être ainsi à jamais ? La porte des tombeaux sera-t-elle fermée pour toujours ? Les morts ne ressusciteront-ils jamais ?... Grâces en soient rendues à Dieu ! Celui qui tient les clefs du ciel, tient également celles du sépulcre : « Il a vaincu la mort, et mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile. » Contre cette évidence, il n'y a pas d'argument, il n'y a pas de science qui puisse tenir ; cette évidence s'élève au dessus de toutes les objections qui peuvent être faites, et elle proclame hautement qu'il vient un jour où Christ ouvre les portes des tombeaux et ressuscite les morts.

Voulez-vous en faire la bienheureuse expérience ? Voulez-vous être du nombre de ceux qui savent qu'ils échangeront un jour leur corps de poussière contre un corps spirituel et glorieux ? « Croyez en lui et vous vivrez, croyez en lui et vous verrez la gloire de Dieu. »

III. — Les paroles de notre texte se terminent par un mot qui résume l'impression des témoins de la guérison du sourd-muet : « C'est *merveilleux* tout ce qu'il a fait ! Il fait entendre

les sourds et parler les muets. » Ce qu'il venait de faire était, en effet, admirable. Mais l'est-elle moins l'œuvre de grâce par laquelle il fait disparaître la surdité et le mutisme des âmes ? Admirons-la donc ; mais que notre admiration ne soit pas stérile ! Qu'elle nous excite à la reconnaissance, à l'espoir de la vie éternelle et à la vigilance !

Christ nous ouvre *la porte du ciel* : de quelles actions de grâces ne lui sommes nous pas redevables ? Nous pouvons entrer dans le temple de sa gloire et y rester aussi longtemps que nous le désirons. L'accès nous en est toujours ouvert ; point d'intermédiaire par lequel il faille passer pour y pénétrer ; point de représentant qui nous arrête sur le seuil et qui nous dise : « Jusqu'ici, et pas plus loin ! » Les barrières ont été renversées ; le sacerdoce et la sacrificature sont universels. « Vous êtes, nous dit l'apôtre Pierre, la race élue, la nation sainte, la sacrificature royale, le peuple acquis ; » nul, désormais, n'a le droit ni le pouvoir de nous interdire l'entrée de ce sanctuaire intime « d'où jaillissent les sources de la vie » divine. Quel privilège ! quelle gloire ! N'hésitons donc pas à en profiter ; répondons avec reconnaissance à la miséricordieuse invitation du Sauveur, qui veut nous faire entrer directement en communion avec notre Père céleste.

Christ nous ouvre *la porte des tombeaux* : Quelle douceur n'y a-t-il pas dans cette pensée ! Nous pouvons visiter, avec la paix dans l'âme, le champ où dorment les restes des bien-aimés qui nous ont quittés ici-bas : nous savons qu'« ils ne sont pas perdus, mais nous ont devancés. » N'entendez-vous pas déjà résonner les harpes des anges qui s'unissent pour chanter : « L'Agneau qui a été mis à mort est digne de recevoir honneur, richesse, puissance, gloire, force et magnificence... A Celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, soient honneur, louange et gloire aux siècles des siècles ! » Qui dira toute la sublimité de cette ravissante perspective ?

Il n'y a en ce monde aucune splendeur qui en approche. De même que la semence confiée à la terre meurt avant de revivre, de même le corps se dissout pour reprendre une nouvelle force et une nouvelle vie, pour mûrir, pour s'épanouir dans l'éternité. Ces yeux que la mort ferme ici-bas se rouvrent là-haut et brillent d'un nouvel éclat ; ces lèvres que la mort ferme ici-bas se rouvrent là-haut pour chanter un alléluia éternel. Non, tout ne finit pas de ce côté de la tombe : il y a une bienheureuse résurrection, et la résurrection de Christ et les lumières de son Esprit en sont les signes avant-coureurs.

Enfin, Christ ouvre *la porte de nos cœurs* : par son amour insondable, il nous contraint en quelque sorte à l'aimer. Mais cette porte qu'il ouvre, vous pouvez, si vous voulez, la refermer vous-mêmes ; il n'y a, pour cela, qu'à suivre vos penchants naturels : laissez le doute se glisser peu à peu dans votre âme, et vous ne tarderez pas à en chasser Christ ; ou bien, laissez-vous envahir par la paresse, par la tiédeur, par l'égoïsme, par l'orgueil, et Christ sera repoussé loin de vous... Auriez-vous bien le courage de le repousser, quand il vous dit lui-même : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe ! si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec moi » ? Non, vous ne le laisserez pas frapper en vain, vous ne lui barrerez pas le chemin de vos cœurs.

Je vous adjure, mes bien-aimés frères, d'être fidèles à Dieu, fidèles à vous-mêmes, fidèles aux lumières que vous avez reçues d'en haut ; je vous adjure de prendre l'Évangile au sérieux ; je vous adjure, au nom de ce Dieu devant lequel nous comparâtrons tous, je vous adjure d'élever vers lui des mains suppliantes et de lui dire : « Parle, Seigneur, parle, ton serviteur écoute : ouvre nos cœurs afin que nous t'aimions ; ouvre nos oreilles afin que nous distinguions les

harmonies célestes ; ouvre nos lèvres afin que nous chantions tes louanges ; délie nos langues si paresseuses à célébrer ta miséricorde ; et qu'à toi, comme au Fils et au Saint-Esprit, nous rendions honneur et gloire, dès maintenant et à jamais ! » Amen.

LÉON STAPPER,

PASTEUR AU MANS.